

Quinze jours plus tard, Monseigneur nous revient du Fort Smith, accompagné du Frère Girard qui remplacera, ici, le Frère Bérens parti pour la guerre.

A l'automne, je les y conduis de nouveau sur le "St-Ernest", et je fais un double voyage de pêche, rapportant chaque fois une grande quantité de poissons.

Vers la mi-octobre, tous les bateaux sont tirés de l'eau. C'est l'hiver.

Pendant deux mois, je m'occupe, tantôt à charroyer du bois avec des boeufs, tantôt à aller, en traîne à chiens, visiter nos raias ou abattre du bois de charpente; entre temps, à la maison, je fais un peu de tout. Il est difficile de faire beaucoup: les journées sont si courtes, le soleil se montre durant quatre heures à peine, et encore se garde-t-il de monter bien haut à l'horizon. En plein air, nous travaillons dans une demi-obscurité, et, dans nos cellules, à la pâle lueur d'une bougie.

Monseigneur a l'heureuse inspiration de nous faire prêcher, par le Rév. Père Duchaussois, une retraite préparatoire au centenaire de notre Congrégation. Fête splendide ! A la chapelle, chants superbes par la chorale des enfants et décosrations magnifiques. Les Soeurs ont le don de faire beaucoup avec peu de choses. La joie est dans tous les coeurs et sur toutes les figures. Jamais je n'aurais pu m'imaginer une célébration aussi belle et aussi pieuse au milieu des neiges et des glaces du Nord.

Au mois d'avril, nous faisons au moulin et aux bateaux les réparations d'usage, et, le 14 mai, nous partons, le Père Duchaussois et moi, au devant de Monseigneur, qui doit nous revenir, par la rivière Athabaska, avec un bateau neuf. La débâcle a eu lieu sur les rivières mais non sur le lac, que nous traversons en traîne à chiens. De là, nous voyageons en canot, dirigé par des sauvages, deux jours et deux nuits durant. Puis nous faisons un "portage" de six milles, moitié à travers la prairie inculte, moitié à travers la forêt vierge, dans l'eau et la vase parfois jusqu'à mi-jambes. Trajet pénible qu'il nous faut faire deux fois en une seule journée, pour transporter nos bagages.

Nous tombons dans la rivière des esclaves, et bientôt nous dressons notre tente sur le bord de la rivière au Sel, fameux